



© Antanas Sutkus

Centre Dramatique National  
Toulouse Occitanie

# Molière Project

(titre provisoire)

*Texte* Ivan Viripaev

*Mise en scène* Galin Stoev

*Création* Premier semestre 2026

*Artiste-directeur* Galin Stoev

Théâtre de la Cité

# MOLIRE PROJECT

(titre provisoire)

*Texte* Ivan Viripaev

*Traduction française* Galin Stoev et Virginie Ferrere

*Mise en scène* Galin Stoev

*Conseiller scientifique* Claude Bourqui

*Création pour 8 interprètes* (distribution en cours)

*Collaboration artistique et assistanat à la mise en scène* Virginie Ferrere

*Scénographie* Alban Ho Van

*Lumières* Elsa Revol

*Costumes* Marie La Rocca

*Son* Joan Cambon

CRÉATION 1<sup>er</sup> SEMESTRE 2026

*Au* ThéâtrédelaCité – CDN Toulouse Occitanie

*Production* ThéâtrédelaCité – CDN Toulouse Occitanie

*(Partenaires – en cours)*

*Les traductions des textes d'Ivan Viripaev sont publiées aux* Éditions Les Solitaires Intempestifs – Besançon

*Titulaire des droits* henschel SCHAUSPIEL Theaterverlag Berlin GmbH

*Agent de l'auteur pour l'espace francophone* Gilles Morel

À l'occasion de leur dixième collaboration, Ivan Viripaev écrit pour Galin Stoev une œuvre inédite : une réécriture très singulière du *Dom Juan* de Molière. L'auteur contemporain souhaite utiliser la mécanique magique du théâtre de Molière en conservant les personnages et la structure de sa pièce *Dom Juan*, pour y placer au cœur les questions sociétales qui nous animent aujourd'hui. Préserver la révolte et la rage de Molière en trouvant leurs équivalents dans le contexte actuel, afin de créer les électrochocs qu'elles produisaient dans la société du XVII<sup>e</sup> siècle.

Leur recherche s'articule autour d'une question centrale :  
« Et si Molière écrivait *Dom Juan* aujourd'hui ? ».

# ENTRETIEN

*Entretien avec Ivan Viripaev, auteur et dramaturge, Galin Stoev, metteur en scène, et Claude Bourqui, professeur à l'Université de Fribourg et spécialiste du théâtre français du XVII<sup>e</sup> siècle*

## **Avant d'explorer les ressorts du projet, pourriez-vous nous en raconter la genèse ?**

**Galina Stoev :** Ce projet, sur lequel nous travaillons dès maintenant, sera créé en 2026. Il s'agit de ma dixième collaboration avec Ivan Viripaev. La première en France remonte au spectacle *Oxygène* présenté en 2006 à Paris au Théâtre de la Cité Internationale. Pour la première fois, Ivan écrit un texte spécifiquement pour moi. Le projet ne possède pas encore de titre définitif, nous le nommons pour le moment *Molière Project*. J'ai, jusqu'ici, peu travaillé sur Molière, hormis sur *Tartuffe* dont j'ai monté une version en France et une autre en Macédoine. Quand Ivan a commencé à me parler de ce désir de revisiter Molière, cela m'a à la fois intéressé et intrigué ; je ne connaissais pas sa passion pour le dramaturge français, qu'il considère supérieur à tout autre, au-delà même de Shakespeare ou de Tchekhov. Et pour cause, Molière était le seul capable, à l'époque, de s'adresser en même temps aux trois strates de la société, celles-là mêmes que l'on retrouvait dans les théâtres : les spectateurs « éclairés » qu'étaient les nobles, l'Église représentée par un public tout aussi instruit mais avec des attentes très différentes, et le peuple, venu pour rire et se divertir. Le théâtre de Molière savait toucher ces trois entités à la fois, ce qui relevait de la gageure. Aujourd'hui encore, il est quasiment impossible de faire ainsi l'unanimité. Et puis Molière a réussi à transformer la farce en art noble, créant la comédie telle qu'on la connaît aujourd'hui. Or la comédie est sans doute le genre qui souffre le plus du temps qui passe, les blagues se périment vite. En parlant avec Ivan et parce qu'il m'a transmis sa passion pour Molière, j'ai pu comprendre la mécanique à l'œuvre. Je n'en avais pas conscience jusque-là.

## **Ivan Viripaev, d'où vous vient cette fascination pour Molière ? Et pourquoi avoir choisi d'explorer plus spécifiquement *Dom Juan* ?**

**Ivan Viripaev :** Pourquoi Molière ? Parce que c'est un maître absolu aux côtés de Shakespeare, Tchekhov, Ibsen... Il est le seul à s'imposer comme le dramaturge de la comédie. Or, j'ai toujours considéré que le théâtre devait faire rire. Quand le public ne rit pas en voyant mes pièces, j'ai l'impression d'avoir raté. Dès mes études de théâtre, j'ai développé une immense passion pour Molière. Je n'en suis pas spécialiste – c'est pourquoi j'ai d'ailleurs besoin du regard expert de Claude Bourqui – mais je porte un amour viscéral à ses œuvres. Cela fait vingt-cinq ans que j'écris des pièces, cela m'aide sans doute à comprendre la mécanique du théâtre de Molière. Je devine comment il parvient à provoquer dans la salle des réactions très aiguës, voire inconfortables. Il s'inscrit dans la tradition théâtrale née de la Grèce antique, où la relation verticale avec Dieu est très présente, comme chez Aristophane par exemple. Mais il se fait aussi précurseur des Lumières en nous invitant à rire de faits sociaux. La grande proximité avec le public, la capacité à traverser des sujets de société, l'appréhension de la spiritualité, ce sont vraiment les marques du théâtre de Molière.

Pourquoi *Dom Juan* ? Car c'est sans doute la pièce de Molière qui se prête le mieux à une transposition contemporaine. C'est une œuvre très riche, assez disparate. Le fait qu'elle soit en prose facilite aussi cet exercice de relecture. Et puis, *Dom Juan* traverse une grande diversité de thèmes qui résonnent avec notre époque : l'amour, le sexe, la religion, la spiritualité, la domination, le consumérisme... Ces grandes thématiques donnent à *Dom Juan* des airs de blockbuster ! Théâtralement, c'est du pain béni.

### **Comment va se déployer cette adaptation ?**

**Claude Bourqui :** Il ne s'agit pas tant d'adapter ni même de réinterpréter Molière, il s'agit d'écrire une pièce inédite qui reprend fidèlement la structure de *Dom Juan* et dont l'ensemble des dialogues est inscrit dans l'époque contemporaine. Et ainsi, recréer des circonstances analogues à celles qui étaient en œuvre lors de la création de la pièce pour que les réactions du public d'aujourd'hui correspondent à ce qu'elles pouvaient être alors. On échappe à une interprétation postmoderne du texte de Molière.

L'enjeu essentiel du travail d'Ivan est de trouver les moyens de la transposition, d'imaginer des effets pour restituer les plaisanteries de Molière, prendre le parti de ce grand humoriste du XVII<sup>e</sup> siècle, en échappant aux ressorts et aux facilités du comique contemporain qui reposent souvent sur l'interpellation directe du public. Molière a créé toute une série de plaisanteries, de gags, pour lesquels il s'agit de trouver des analogies. Mon rôle consiste donc à donner mon avis sur ces transpositions, valider ou invalider les différentes options pour qu'elles correspondent au mieux à l'esprit de Molière. Par exemple, dans la scène de Monsieur Dimanche, nous nous sommes interrogés sur les intentions de l'auteur : attendait-il du public qu'il rie jaune, qu'il explose de rire ou encore qu'il rie avec le personnage ? Il s'agit d'inventer un équivalent pour que le public français, d'aujourd'hui, se retrouve dans la même humeur qu'à l'époque.

### **En quoi le texte de *Dom Juan* se prête-t-il à cet exercice ?**

**Claude Bourqui :** Ivan a choisi une œuvre de Molière qui permet très bien ce genre d'approche dans la mesure où c'est une pièce dissolue, assez lâche. Molière s'inspire d'un objet préexistant sur lequel il impose sa marque en se délestant d'un certain nombre de strates ; le mythe du redoutable séducteur, personnage qui combat cyniquement toute autorité est apparu en Espagne en 1630, sous la plume de Tirso de Molina, dans sa comédie *El burlador de Sevilla*. Avec cette construction en actes, Ivan choisit le décor de sa pièce avant même de commencer à en écrire les dialogues. Construit en cinq actes, *Dom Juan* traverse cinq contextes, cinq décors. Une scène au bord de la mer par exemple avec Charlotte et Mathurine. Ou encore la statue du Commandeur qui s'invite à la table de Dom Juan. Une fois le décor posé, ce qui se passe à l'intérieur des actes relève entièrement de l'écriture d'Ivan. Cette structure à la fois souple et contrainte favorise une série de plaisanteries ou d'effets émotionnels. Ivan a parlé des enjeux humoristiques mais son projet trouve également une grande force dans les séquences émotionnelles, notamment celles qui impliquent Elvire, personnage complexe, souvent difficile à comprendre, et qui génère un contexte émotionnel très fort. Dans notre travail de transposition, nous veillons à ce qu'Elvire demeure un être sensible, ambivalent et doté d'une incontestable puissance émotionnelle. Enfin, certains éléments présents dans *Dom Juan* possèdent une dimension parodique, comme Charlotte et Mathurine que l'on fait jouer dans un pseudo dialecte rural. Quel serait l'équivalent de ces habitants du bord de mer qui parlent un langage en dehors des standards, une sorte de comédie baroque ? Ivan a trouvé, je crois, une transposition pertinente, fine, qui échappe à la caricature. Son état d'esprit est vraiment de trouver des équivalents, et non seulement de se saisir du texte de Molière pour en proposer une adaptation. Il souhaite retrouver les effets sur le public.

**Galin Stoev :** La réussite de cet exercice tient à mon avis aux qualités d'écriture d'Ivan. Car il y a toujours, dans son théâtre, cette extraordinaire capacité à travailler sur le moment présent. Il se fait témoin, d'une manière très subtile, de cette essence même du théâtre et cela lui permet, mieux que quiconque, d'agir en temps réel sur l'imaginaire des spectateurs qui deviennent alors co-créateurs de la pièce. Il manipule l'attention du public et l'amène à devenir un partenaire du spectacle.

Dans ce projet, Ivan injecte à Molière une charge contemporaine qui réactive le propre génie du célèbre dramaturge.

### **Pourriez-vous nous donner d'autres exemples concrets pour nous éclairer sur cette transposition ?**

**Ivan Viripaev :** Prenons par exemple le personnage de Sganarelle. Dans la pièce de Molière, il s'agit d'une personne sous domination : il ne partage en rien le comportement de son maître, auquel il oppose souvent la morale. Mais il n'a d'autres choix que de poursuivre son office à ses côtés, il est pieds et poings liés à Dom Juan. Nous nous sommes donc demandé comment restituer ce principe de dépendance aujourd'hui. Ce qui semble fonctionner très bien, c'est de faire de Sganarelle un réfugié en

France, travailleur sans papier. Il est de fait prisonnier du lien qu'il entretient avec son employeur : quand bien même il souhaiterait s'en affranchir, il lui est dépendant. Avec cette transposition, comme à l'époque de Molière, le sujet de la pièce devient alors très actuel et résonne avec son temps. Il est porteur d'une grande charge évocatrice et émotionnelle.

Restons sur le personnage de Sganarelle à travers un autre exemple, peut-être plus secondaire mais tout aussi riche de sens. La fameuse scène de l'éloge du tabac qui ouvre la pièce. Le but de ce monologue était d'attirer l'attention du public, de conquérir immédiatement l'adhésion des spectateurs dont on a rappelé combien ils étaient disparates. Molière voulait s'adresser à tous, faire rire toutes les strates de la société, embarquer notamment le peuple qui chahutait au parterre. C'est pourquoi il utilise d'ailleurs cette forme d'harangue, un peu comme un ancêtre du stand-up. Sur le fond, il s'adonne à un éloge ironique du tabac, alors même que priser le tabac était à l'époque interdit. C'est pourquoi le public réagissait très vivement et riait beaucoup. Comment en rendre compte aujourd'hui ? Qu'est-ce qui pourrait agir comme une transposition pertinente ? Remplacer le tabac par la drogue, par la cocaïne par exemple, comme cela a pu être fait dans des mises en scène modernes ? Je pense que ce ne serait pas juste car Sganarelle est très croyant ; il ne pourrait pas faire l'apologie d'une substance qui altère la raison. J'ai eu l'idée d'écrire plutôt un plaidoyer pour la chicha parce que cette pratique possède une forte valeur sociale dans de nombreux pays alors qu'en France, elle reste minoritaire. Cela permet d'obtenir le même effet d'étrangeté et d'ironie que pouvait provoquer l'éloge du tabac au XVII<sup>e</sup> siècle.

**Galin Stoev** : Je crois que cet exemple touche parfaitement juste : c'est du pur Molière. Il n'y a pas une once de jugement. Il s'agit avant tout d'attirer l'attention pour que tout le monde se retrouve au même endroit de choc et d'écoute. L'état émotionnel des spectateurs est immédiatement piqué au vif, l'histoire peut alors commencer...

**Ivan Viripaev** : L'essence des pièces de Molière tient à leur valeur cathartique. Nous rions de nos failles pour mieux nous en libérer.

**Dom Juan est porté par des personnages caractéristiques qui détiennent en eux-mêmes une véritable force symbolique. Les retrouverons-nous intégralement dans votre proposition ?**

**Claude Bourqui** : Oui, nous retrouvons tous les personnages de *Dom Juan* dans la mesure où il s'agit de respecter scrupuleusement la structure de la pièce. Il est possible néanmoins que les protagonistes soient renommés, mais c'est une question qui n'est pas encore totalement tranchée.

**Est-ce que de premières lignes se dessinent en termes de distribution, de scénographie ou encore de costumes ou d'espace sonore ?**

**Galin Stoev** : Il est trop tôt pour aborder des idées de mise en scène. Même la distribution reste en suspens jusqu'à ce que le texte soit totalement ficelé. Mais il est clair que nous souhaitons retrouver les principes fondamentaux qui fondent le théâtre de Molière. Nous pensons à des changements de costumes à vue ou à la possibilité pour un même interprète de jouer plusieurs personnages. Mais cela reste encore incertain.

**Pensez-vous que ce projet inédit apportera un nouveau regard sur le théâtre de Molière ?**

**Galin Stoev** : Peut-être que notre improbable équipage – un auteur russe avec la nationalité polonaise, un metteur en scène bulgare qui travaille en France et un éminent spécialiste suisse du théâtre français du XVII<sup>e</sup> siècle – permettra finalement d'offrir un regard à la fois distancié, documenté et admiratif de l'œuvre du plus grand dramaturge français.

*Propos recueillis en juillet 2024*

# BIOGRAPHIES



© Paulina Strzyga

## IVAN VIRIPAEV *Auteur*

Dramaturge et metteur en scène d'origine russe, il vit et travaille depuis 2014 à Varsovie. Il s'oppose activement au régime de Poutine, ce qui lui a valu en 2023 d'être condamné par contumace en Russie à 8 ans de prison pour « propagation de fausses informations fondée sur la haine politique ». Ses pièces sont jouées dans le monde entier et il est aujourd'hui l'un des dramaturges les plus joués en Europe.

Ivan Viripaev est né à Irkoutsk en Sibérie en 1974. En 1995, il termine ses études à l'École de Théâtre d'Irkoutsk et devient comédien en Sibérie puis en Russie. De retour dans sa ville natale, il fonde la compagnie indépendante Espace du jeu. Il se produit à Moscou pour la première fois en décembre 2000 avec son spectacle *Sny (Les Rêves)*. En France, le spectacle est sélectionné pour représenter la Sibérie en 2001 au festival Est-ouest de Die, puis l'année suivante au Théâtre de la Cité Internationale à Paris. Dans le même temps, une version

bulgare est créée par Galin Stoev à Varna et une version anglaise est mise en espace par Declan Donellan au Royal Court de Londres. Elle s'inscrit dans le cadre d'une présentation de la dramaturgie russe en Grande-Bretagne. De nombreux acteurs britanniques, tels qu'Alan Rickman, y ont participé.

Contraint de quitter sa ville natale à la suite de pressions exercées par les autorités locales, il emménage à Moscou en 2001 où il participe à la fondation du « Teatr.doc, centre de la pièce nouvelle et sociale », où sont créées ses deux pièces *Oxygène* en 2003 et *Genèse n°2* en 2004. En 2010, il monte deux autres de ses textes : *Danse « Delhi »* et *Comedia*, puis *Illusions* en 2011. En mars 2013, il prend la direction artistique du Théâtre Praktika à Moscou, où est jouée sa pièce *Conférence iranienne*.

Ses textes sont traduits et joués dans le monde entier, notamment en Allemagne, en Pologne, en Grèce, en Italie, au Canada.

Il a réalisé plusieurs longs métrages. L'un de ses films, *Euphoria*, a été présenté en compétition principale au festival de Venise et a remporté le petit Lion d'or du jury des jeunes pour le meilleur film.

Ivan est à l'initiative de la Fondation TEAL HOUSE présidée par son épouse et partenaire artistique Karolina Grouchka. Pensée comme un espace de soutien aux artistes réfugiés, ce vaste lieu offre à Varsovie des espaces de travail, de rencontre et de représentation, ainsi qu'une « méthodologie, une philosophie, une pratique et une boussole pour ceux qui ont besoin d'aide dans la recherche de leur propre chemin de développement ».



© Ivana Kalvacheva

## GALIN STOEV *Metteur en scène*

Né en Bulgarie, Galin Stoev est diplômé de l'Académie nationale des arts du théâtre et du cinéma de Sofia et travaille dès 1991 comme metteur en scène et comédien. Il crée nombre de spectacles, d'abord d'auteurs classiques (Corneille, Strindberg, Shakespeare, Eschyle, Büchner, Brecht, Musset) pour s'ouvrir peu à peu au répertoire contemporain (Mishima, Harold Pinter, Tom Stoppard, Philip Ridley). Ses débuts le mènent en divers lieux d'Europe et du monde (Londres, Leeds, Bochum, Stuttgart, Buenos Aires) où il signe plusieurs mises en scène.

Au centre de ses expériences déterminantes figure sa rencontre en 2002 avec Ivan Viripaev. Il met en scène sa première pièce, *Les Rêves*. Vient ensuite la version bulgare d'*Oxygène*. Invité à Bruxelles en 2002, il monte la version francophone de cette même pièce, puis crée en 2005 *Genèse n°2*, présentée au 61<sup>ème</sup> Festival d'Avignon notamment. En 2011, il monte *Danse Delhi* à La Colline – théâtre national. Il prend, en 2018, la direction du Théâtre de la Cité –

CDN Toulouse Occitanie où il présente la version bulgare de *Danse Delhi* créée avec la troupe du Théâtre national de Sofia. Il y crée ensuite *Insoutenable longues étreintes* (2018) dont il assure la traduction avec Sacha Carlson puis adapte la pièce en série début 2021. Au printemps 2024, Galin Stoev retrouve Ivan Viripaev avec la création de sa pièce *Illusions*.

Au Théâtre de la Cité, il crée également *La DOUBLE inconstance* de Marivaux (2019), *Léonce et Léna* d'après Georg Büchner avec les comédiens du Théâtre de Meiningen (2020), *IvanOff* traduit d'une commande lancée à l'auteur norvégien Fredrik Brattberg, d'après *Ivanov* d'Anton Tchekhov (2021). En janvier 2023, il revient directement à Anton Tchekhov et crée *Oncle Vania* présenté à l'Odéon – Théâtre de l'Europe et en tournée en 2024. En septembre 2023 il met en scène la pièce de Sasha Denisova *La Haye* avec la troupe du Théâtre national de Sofia.

Son travail est jalonné d'aller-retours entre auteurs classiques et contemporains. À la Comédie-Française, il met en scène *La Festa* de Spiro Scimone (2007). Suivront *Douce vengeance et autres sketches* d'Hanokh Levin (2008), *L'illusion comique* de Pierre Corneille (2008), *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux (2011) et *Tartuffe* de Molière (2014).

Il a également mis en scène les auteurs Yana Borissova (*Petite pièce pour une chambre d'enfant* et *Rose is a rose is a rose*), Calderón de la Barca avec *La Vie est un rêve* (2010), Marivaux dans une version russe de *Le Triomphe de l'amour* au Théâtre des Nations de Moscou (2012), suivie d'une version française de la même pièce au Théâtre Gérard Philipe (2013), et Ferenc Molnár avec *Liliom* (2014).

Il a également enseigné au St Martin's College of Art and Design de Londres, à l'Arden School de Manchester ainsi qu'aux conservatoires nationaux de Ljubljana et de Sofia. Sa pratique pédagogique se déroule également sous forme de Master Class, notamment à Paris (ARTA, ESAD), Marseille (La Réplique), Sofia (NATFA) et Moscou (Territoria).

# CRÉATION 1<sup>ER</sup> SEMESTRE 2026

## CONTACTS

Stéphane Gil Codirecteur

stephane.gil@theatre-cite.com / +33 (0)6 72 81 14 68

Sophie Cabrit Directrice de production

s.cabrit@theatre-cite.com / +33 (0)6 83 87 01 09

THEATRE-CITE.COM

Espace professionnel

Licences spectacle L-R-21-63, L-R-21-64, L-R-21-65